

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexis ROUILLER

Il est grand, le mystère de la foi (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1974, tome 70, p. 247-251

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Il est grand, le mystère de la foi

Cette proclamation du prêtre au cours de la messe, tout de suite après le récit de l'Institution, situe bien la grandeur du sacrifice eucharistique.

Croire en effet à la présence du Ressuscité, à partir d'une invisible mais réelle transformation du pain et du vin, est le plus grand acte de foi qui puisse jamais être présenté au chrétien. Il s'agit bien du mystère de la foi, celui qui résume, suppose et contient tous les autres mystères du salut.

En présentant d'abord ce pain et ce vin, nous affirmons le mystère de la création et sa permanence. Nous ne disons pas seulement que Dieu a créé, mais qu'il crée. Il nous donne aujourd'hui ces créatures que Jésus a choisies comme signe efficace de notre lente divinisation et de notre fraternité progressive dans la construction de son vrai Corps qui est l'Eglise. Car le pain et le vin ne sont pas créatures purement naturelles, mais recomposées de mille grains, mais nourriture, fruit de la terre et du travail de l'homme. Puis, quand nous croyons que ce pain et ce vin sont devenus le corps et le sang du Christ, nous confessons d'un coup tous les mystères de la vie de Jésus. Ce pain et ce vin sont Jésus, le Fils éternel du Père. C'est sa parole efficace, pleine du Saint-Esprit, qui à travers les mots prononcés en Eglise par son ministre, accomplit le mystère. Ce pain et ce vin sont Jésus, le fils de la Vierge Marie. Il nous donne ici sa chair et sa vie de Ressuscité. Enfin, ce pain et ce vin sont Jésus qui reviendra à la fin des temps, et qui préfigure dans la provisoire Eucharistie, la transformation définitive de toutes choses, avec notre propre résurrection.

REPAS

Jésus, il est vrai, a institué l'Eucharistie au cours d'un repas. Mais ce repas est singulier, avec des convives prêts au voyage, tendus vers leur exode. C'est l'agneau qu'ils mangent, qui les rassemble.

Ainsi de l'Eucharistie. Elle est sans doute plus une nourriture, une provision de route, qu'un vrai repas. Vouloir trop insister sur le rassemblement fraternel, sur l'ambiance à créer, sur l'assemblée à nouer, c'est mettre l'effet avant la cause, c'est probablement oublier qu'il ne s'agit pas ici de manger ensemble sous le regard de Dieu, mais bien de manger le Christ qui, de ce fait, nous rassemble, nous incorpore à lui comme des membres vivants.

Cette simple remarque, si elle est comprise, peut nous faire éviter bien des erreurs, et dissiper pas mal de confusions.

Un repas humain réussi rassemble des convives de mêmes goûts, de même culture, de même condition. De plus, les enfants se taisent à table, s'ils ne sont pas interrogés par les grandes personnes. D'où la tentation de faire de nos eucharisties des réunions diversifiées, suivant l'âge, le milieu ou les aspirations. Non qu'en passant ce ne soit possible ou recommandable. Tout prêtre éducateur le sait. La pédagogie a ses droits.

Mais la célébration de l'Eucharistie est et restera la grande geste de foi de tout le Peuple de Dieu. Et ce peuple de fidèles ne va pas chercher son unité dans l'uniformité des goûts et des qualités naturelles, ni même en creux dans des souffrances vécues ensemble ou des aspirations partagées, mais bien dans la même foi au Christ ressuscité et dans la même confession de sa présence réelle à partir du pain et du vin. Au II^e siècle déjà, saint Justin le précisera : « Personne ne peut prendre part à la nourriture que nous appelons Eucharistie, s'il ne croit vrai ce que nous enseignons, s'il n'a été purifié par le bain de la rémission des péchés et de la régénération, ou s'il ne vit conformément à la tradition du Christ. Car nous ne prenons pas cette nourriture comme un pain ordinaire ou une boisson commune. Mais, de même que, par la Parole de Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur s'est incarné en prenant chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la parole même de sa prière, et destiné à nourrir notre chair et notre sang pour nous transformer, cet aliment est, nous le savons, la chair et le sang de Jésus incarné. »

L'Eucharistie est ainsi le moment privilégié où le fidèle confesse sa foi avec ses frères, et la même foi confessée, la même présence du Christ reconnue sous les apparences du pain et du vin font que la communion sera toujours plus étroite avec la Tête, et par elle entre les membres.

Aussi, quand la même foi est proclamée, tout porte à souhaiter que l'assemblée eucharistique, et particulièrement celle du dimanche, soit le plus bigarrée possible. En elle riches et pauvres, jeunes et vieux, savants ou ignorants, tous se retrouvent, par-delà leurs différences et leurs distances, dans le Christ Jésus qui par eux construit son Eglise sainte comme « sacrement du salut » à la face du monde.

C'est donc, semble-t-il, avec beaucoup de nuances qu'il faille appeler l'Eucharistie un repas, même si on en fait « le repas de l'Amour », sinon peut-être par analogie bien comprise, car elle seule permet en choses très dissemblables d'échapper à toute équivoque malheureuse.

SACRIFICE

Avec la notion de sacrifice nous sommes mieux en mesure de bien situer le mystère eucharistique. Le sacrifice de la messe est une expression classique dans l'Eglise, et sans doute irremplaçable. Encore faut-il bien l'entendre. Je me rappelle l'irritation d'un excellent professeur, grand théologien, devant les explications de ceux qui, pour sauver la notion de sacrifice, « tentaient vainement à chaque messe de remettre à mort le Christ ».

« Nous le savons en effet : ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus ; la mort sur lui n'a plus d'empire. » Sous les apparences du pain et du vin, c'est le Christ ressuscité qui est présent. Si à la messe nous proclamons la mort de Jésus, si nous la contemplons dans les signes du pain et du vin, du corps livré et du sang répandu, nous ne la renouvelons pas dans sa cruauté. Et pourtant nous offrons vraiment le sacrifice de Jésus, c'est-à-dire toute sa vie parmi nous, et surtout son passage par la mort vers la gloire de sa Résurrection.

Réduire, en effet, la notion de sacrifice au sang répandu, à l'agneau immolé, à l'acte sanglant, c'est ne plus voir assez que le sacrifice est la loi fondamentale de tout vivant, en marche vers sa fin, que sacrifier un être, c'est le conduire au but, pour lequel il est créé.

Saint Augustin nous l'explique admirablement. Pour lui, tout acte bon est un sacrifice parce que, à chaque fois que nous le posons, nous sommes poussés en avant vers notre fin ; nous quittons un état de moindre

bien pour un engagement meilleur ; nous nous rapprochons du Bien suprême qui est Dieu, et resserrons nos liens de sainte amitié avec lui. Ainsi à petits pas, de bien en bien, nous marchons vers notre béatitude. Le dernier pas, notre suprême sacrifice, sera l'offrande de notre vie terrestre pour accéder à la vie impérissable du Royaume.

Toute la vie de Jésus est donc sacrifice, sa mort sur la Croix étant l'expression la plus haute de son oblation permanente. Ressuscité, il se présente au Père comme le vivant Sacrifié. Il intercède pour nous.

Jésus est notre chemin. Il reste avec nous et nous sommes en lui. Mais il a voulu que nous entrions en contact avec sa présence de Ressuscité, en annonçant sa mort, jusqu'à ce qu'il revienne. Car c'est en mourant que nous le rencontrons, c'est en nous sacrifiant que nous le rejoignons.

A la messe, les souffrances du Christ dans le temps, et sa mort historique sur le Calvaire, appartiennent au passé. Mais notre sacrifice, celui de toute l'Eglise sur la terre, notre commune condamnation à mort, nos souffrances sont des réalités bien présentes. En nous rappelant la mort de Jésus, en célébrant sa résurrection, nous nous mettons consciemment en état de sacrifice ; nous attendons dans la foi et l'espérance un autre monde, le monde eschatologique, où l'union totale avec le Seigneur, l'intimité parfaite seront rendues possibles. Nous attendons, nous aussi, que notre sacrifice soit consommé.

MÉMORIAL

Si la messe d'une part est simple souvenir des souffrances et de la mort de Jésus, par le rappel signifié du corps livré et du sang répandu, elle est pourtant, en un sens très réel, présence du sacrifice de la Croix. Elle est mémorial.

Le terme est vénérable. Il est biblique et nous introduit plus que tout autre au cœur du mystère de l'Eucharistie. Il est le complément obligatoire de la notion de sacrifice. Comme il est heureusement employé dans les nouvelles prières eucharistiques, il conviendra de l'expliquer toujours mieux. Commençons par une seule remarque.

Le mémorial n'est pas simple souvenir. Il contient une réalité permanente qui demeure identique par-dessus l'espace et le temps. Mais Dieu seul domine absolument l'espace et le temps. Il ne peut donc y avoir de mémorial, au sens propre, que s'il s'agit d'une action divine.

Car les créatures passent et changent, avec leurs actions et leurs sentiments. En Dieu par contre, même quand il crée ou quand il intervient personnellement dans l'histoire des hommes, il ne saurait y avoir aucun changement, ni l'ombre d'une variation. Or le Christ est une Personne divine. Son amour et sa fidélité demeurent. Bien plus, le Christ est Dieu jusque dans son Cœur de chair, où habite corporellement la plénitude du Fils éternel. C'est pourquoi il peut continuer, maintenant qu'il est ressuscité, de nourrir à notre égard le même amour qu'il nous a montré pendant toute sa vie terrestre, et principalement sur la Croix.

La messe est ainsi le mémorial de notre rédemption. Par elle nous nous souvenons de la mort de Jésus et de ses souffrances dans la chair, mais pour mieux atteindre dans la foi sa présence de Ressuscité, sous les apparences du pain et du vin, et retrouver en lui les mêmes sentiments qu'il avait pour nous aux jours de sa Passion. Nous possédons ainsi par le sacrement, d'une manière non sanglante, toutes les richesses intérieures du Calvaire.

Qu'il est grand, le mystère de la foi !

Alexis Rouiller